

ron deux pouces d'épaisseur. Ce géant du règne végétal, que les Filipinos appellent "bolo", ne se trouve qu'à des altitudes élevées, 2500 à 2800 pieds.

* * *

Un autre explorateur allemand, qui a parcouru les Andes équatoriales, nous rapporte l'histoire de l'arbre à matelas, histoire qui, dernièrement, faisait le tour de la presse.

Les Indiens de l'Equateur se servent, paraît-il, de l'écorce du *Demaïaja*, pour confectionner d'excellents matelas, voire même des couvertures. Cette écorce aurait l'épaisseur d'une grosse flanelle, et deviendrait si douce et si flexible après certain traitement aussi spécial qu'indigène, qu'on peut la rouler et la plier sans le moindre inconvénient.

Pour obtenir cette précieuse étoffe, nos sauvages font une double section autour de l'arbre, à cinq pieds environ d'intervalle ; puis ils détachent avec soin l'enveloppe ligneuse à l'aide d'outils tranchants et la plongent dans l'eau pendant plusieurs heures. Enfin, raclant la partie rugueuse extérieure, ils frappent sur l'écorce avec des marteaux pour lui donner de la souplesse.

Tels qu'ils sont, ces matelas économiques, très confortables, au dire de l'explorateur allemand, sont fort répandus dans la région des Andes, où il s'en fait un grand commerce.

Heureux Indiens ! L'élevage du mouton et des volailles se trouve là réduit à sa plus simple expression, et le "struggle for life," le terrible "struggle for life," ce hideux vampire de nos régions inclementes, n'embrasse ni les matelas ni les couvertures, chez ces excellents Indiens de l'Equateur !..

* * *

Mais n'avons-nous pas entendu dernièrement, nous aussi, parler de tissage de fibres de bois ? Eh oui ! La trans-